**Micro-récit**

Lorsque nous serons nés

Lorsqu’on sera enfants, on croira qu’on pourra vivre pour toujours. On courra dans les bois sans le moindre souci, en se pensant maîtres du monde. On ira au dépanneur en cachette se goinfrer de jujubes et de gomme balloune à l’insu de nos parents avec les quelques sous qu’ils nous ont donné. On s’écorchera les genoux en courant sur le gravier, ignorant les avertissements de nos enseignants. On se vantera de pouvoir enfin écrire notre nom et celui de notre soeur et de notre frère et de notre chien et de notre mère. On refusera qu’on nous achète des souliers à velcro parce qu’on voudra des souliers à lacets comme les adultes afin de montrer à toute occasion que nous aussi sommes capables d’attacher nos lacets. On se réjouira d’avoir grandi d’un centimètre et on marquera notre taille avec fierté sur le mur de la cuisine pour que tous puissent le voir, si on ne se fait pas réprimander par notre mère d’avoir une fois de plus écrit sur les murs et sanctionnés de nettoyer nos gribouillis.

Lorsque nous serons enfants, on fera plein de bricolages pour nos grand-parents et on s’efforcera de colorier dans les lignes avant de finalement abandonner parce que c’est trop dur et qu’on préfère s'époumoner à courir jusqu’au parc pour prouver qui est le plus rapide d’entre nous. On se châmaillera, on pleurera et on finira bien par se réconcilier parce qu’on a quand même besoin de quelqu’un avec qui jouer à cache-cache et à la tag. On se moquera de ceux qui ont vingt ans, trente ans, quarante ans en disant qu’ils sont vieux et qu’ils sont pas capables de faire des pirouettes et culbutes comme nous. On fera des concours de rot et blâmera l’autre d’avoir triché, avant de passer à un autre concours pour voir qui arrive à mieux faire des sons de pets avec ses aisselles. On refusera d’entonner à tue-tête certaines chansons disant qu’elles sont pour les bébés, mais voyant comment les plus jeunes s’amusent on chantera avec eux *Au clair de la lune* et *À la claire fontaine* et *Dondaine la ridaine*. Nous serons bien comblés de bonheur lorsque nous atteindrons à nouveau cette jeunesse. Toutefois, tu m’a devancé, et alors je te rejoindrai dans cette nouvelle vie où nous redeviendrons des enfants.

**Poésie libre**

Mes maux en mots

C’est à travers mes écrits que j’existe

À travers eux, je trouve ma raison d’être

Ma plume connaît le son de ma voix

Mieux que ma bouche elle-même

Et les pensées de mon coeur

Mêlant tristesse et bonheur

C’est à travers mes écrits que je me construis

Que je me développe, que je m’épanouis

Les lettres délicatement posées sur papier

Formant des mots soigneusement sélectionnés

Pour me permettre d’exprimer quel sentiment m’habite

Quelle folie j’abrite

Dans ce cerveau surchargé

Surchargé de craintes et d’angoisses

D’angoissantes pensées qui dictent alors mon comportement

Que je ne sais plus expliquer

C’est à travers mes écrits que je m’invente un monde

Idéal presque, préférable surtout

Où je créer des relations qui durent

Où pour une fois je peux oser faire confiance à quelqu’un

Ce monde où rarement je suis déçue, souvent aimée

Un monde où j’ai l’impression que miraculeusement

J’existe

Oui, c’est grâce à cette fidèle plume que tout cela m’est possible

Je peux enfin m’évader vers la fiction que j’ai tant raffinée

Au point de me laisser tromper par moments qu’il s’agit de la réalité

Lorsque je suis seule

Aussi souvent que ça arrive

Alors je me plonge dans cet univers que je me suis façonné

À l’abri des soucis, à l’abri de la solitude

Rejoindre ces personnages, fruits de mon imagination et porteurs de ma félicité

Ils m’accueillent à bras ouverts et, toute naïve, je me laisse emporter

Puis, lorsque je reviens tranquillement à la réalité

Ce monde imaginaire commence déjà à me manquer

Et puis rapidement l’envie me prend de me remettre à écrire

Car un constat frappant je viens d’effectuer

C’est à travers mes écrits que je vis

**Style libre**

Entre coupable et victime

J’ai hâte de sortir de prison. Ça fait des années que je pourris ici, cloîtrée dans ce que j’ose appeler ma chambre. Je suis excitée d’enfin être libérée de ce calvaire, de respirer le grand air. J’en ai marre de ces murs délavés et de ces pièces sans vie. Je n’arrive plus à supporter l’odeur de la décrépitude et de la moisissure. Quand je sortirai, ce sera différent. Là-bas, je pourrai côtoyer de nouvelles personnes, peut-être m’adonner à un passe-temps. À ce qui paraît, je pourrais même faire des études. J’ai bien hâte d’être là-bas.

Personne ne vient me voir ici et je me sens atrocement seule. Afin de tromper ma solitude, je m’occupe à toutes sortes de choses, écrire surtout. Je me créer des personnages que j’appelle mes amis. J’invente des mondes où je suis tantôt une super héroïne, tantôt une milliardaire et tantôt une star renommée, ou bien tous les trois en même temps. Dans tous les cas, je m’imagine un monde où enfin j’existe.

Je crois qu’une des choses qui me manquent le plus, c’est l’amour. Ici, tout le monde est froid, distant. Une vraie famille dysfonctionnelle. On ne parle pas, on garde la tête basse, personne ne sourit.

J’essaye de me souvenir de la dernière fois que j’ai vu le sourire de ma mère. On dirait bien que ça fait des lustres. J’ai de la peine à me remémorer la tendresse de sa voix, la douceur de ses gestes. Tout ça, c’était avant. Maintenant, quand je pense à ma mère, je ne vois qu’un visage limpide, une âme brisée. Ce que je ne ferais pas pour goûter à nouveau aux plats qu’elle me préparait avec amour! Plus rien n’a de goût et je n’ai presque jamais d’appétit. J’ai l’impression d’être rendu une coquille vide, un corps errant que je dois traîner d’un bout à l’autre avec tant de peine et misère. C’est encore plus pénible lorsque les bleus des coups que j’ai reçu freinent mes mouvements. J’ai bien hâte de ne plus avoir à subir les coups de cette brute.

Afin d’oublier ma misère, je m’amuse souvent à songer à la vie là-bas. Il faut dire que je suis si déconnecté du monde que je ne sais plus rien de l’extérieur. Je me suis renseigné et à ce qu’il paraît, ce n’est pas trop pire. Rendu là-bas, la vie ne sera pas facile, bien entendu, mais elle sera mieux qu’ici. Tout est mieux qu’ici. Du moins, j’ai trop peur d’oser croire qu’il y a pire.

Qu’est-ce qu’on pensera de moi dans mon nouvel environnement? Est-ce qu’on va m’intégrer rapidement ou on va m’exclure? C’est vrai qu’à plusieurs reprises, j’ai eu quelques angoisses. Je ne sais pas trop comment on traite les meurtriers là-bas. Ça doit être inquiétant de se tenir près d’un homme et savoir qu’il en a tué un autre. Mais il y en a d’autres comme moi, non? Il y en a même d’autres qui ont fait pire. Comme lui.

Parfois, j’ose me regarder dans le miroir et je ne me reconnais plus. Il ne reste que l’ombre du jeune visage enjoué et ivre de vie d’il y a quinze ans. Maintenant, j’ai les joues aussi creuses qu’un fossé, des cernes foncées contrastant avec mon teint grisâtre, la peau écorchée de mille et unes séquelles renfermant chacune une histoire aussi macabre que la précédente. Mais ce qui m’effraie le plus, c’est que je commence de plus en plus à lui ressembler.

D’ailleurs, il vient d’entrer. J’ai pensé et repensé à cette scène tant de fois depuis les quinze dernières années qu’on dirait que je la regarde comme un film. Il est au salon, je descend l’y joindre, fusil en main. Son visage blêmit et je ne lui donne pas le temps de dire une autre saloperie. Sa dernière.

*Pow!*

Un coup parce qu’il me bat depuis que j’ai à peine cinq ans.

*Pow!*

Un autre coup parce qu’il bat ma mère et la viole.

*Pow!*

Un troisième coup parce qu’il a tué mon chien quand j’avais sept ans en le laissant crever de faim simplement pour me punir, il a trompé ma mère avec diverses femmes, notamment la soeur de ma mère, et parce que je n’ai plus aucun ami vu qu’ils ont tous peur de lui.

*Pow!*

Un autre coup pour toutes les larmes que ma mère et moi avons versées, pour le sang qu’il a fait couler et pour le suicide de ma soeur qu’il a causé.

*Pow!*

Un dernier coup parce que je suis enivré de rage et qu’il faut qu’il purge enfin sa peine. Alors que je suis momentanément assourdi par le bruit de la cinquième balle, je réalise à quel point la liberté produit un son merveilleux.